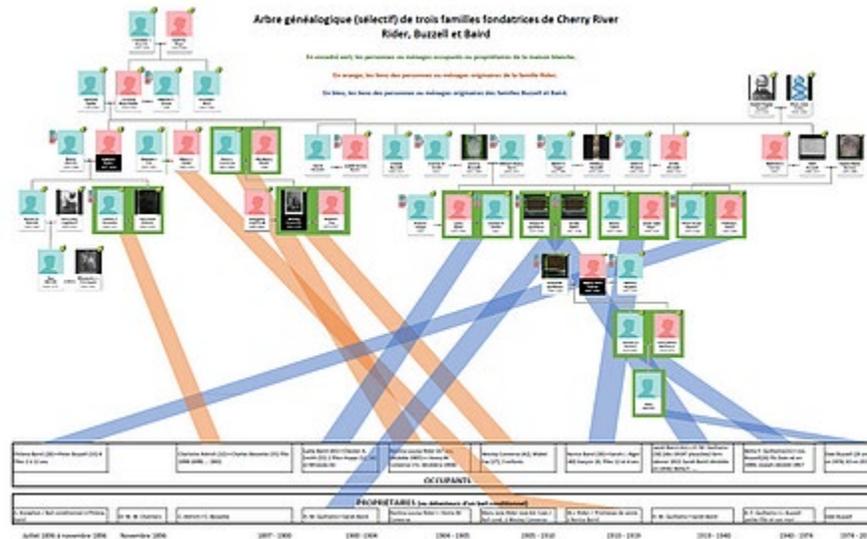


Histoire de la petite maison blanche d'Orford (sommaire)

Par Gilles Lauzon et Denis Tremblay, Société d'histoire du Canton d'Orford



Arbre généalogique des occupants et propriétaires de la maison, 1896-2012

Le secteur du bassin versant de la rivière aux Cerises dans le canton d'Orford a longtemps porté le nom populaire de Cherry River. L'histoire du secteur et celle de la petite maison d'Orford sont indissociables. En 1851, le couple Ryder-Hoyt et leurs filles occupent une terre à l'emplacement actuel du golf du Mont-Orford, dont le défrichement était déjà en cours en 1837; nous reviendrons à Rectina et Mary Jane Ryder plus tard. Au début des années 1860, d'autres familles défrichent autour du futur noyau villageois en habitant des petites maisons en bois rond ou en pièces de bois équarries, les hommes pouvant aussi travailler dans les bois environnants. Parmi ces familles se trouve celle de William Baird et Aurora Buzzell.

Philena Baird, fille de William et Aurora, et son cousin Peter Buzzell se sont connus enfants sur place. Ils occupent à compter de juillet 1896 la maison nouvellement construite par Arthur Knowlton, qui a acheté le terrain en 1895. Peter participe probablement lui-même à la construction. La maison ne comprendrait alors que sa partie centrale actuelle. Il s'agit d'un simple petit rectangle dans la tradition des maisons de colonisation. Les composantes de bois proviennent sans doute de l'un ou l'autre des deux moulins de sciage locaux (ouverts par des Buzzell), et les portes, fenêtres et moulures, d'une fabrique de Magog.

Le couple Baird-Buzzell cède les lieux dès l'automne 1896 au Dr Chalmers, médecin et pharmacien à Magog, qui pourrait faire une entente en vue d'un comptoir de service local avec Charlotte Aldrich, fille de l'une des sœurs Ryder de 1851. En janvier 1897, Chalmers lui vend la maison, peut-être dès lors agrandie au moyen d'une adjonction à l'avant, son plan prenant la forme d'un L. Mariée au Vermont à un Bessette, Charlotte donne naissance à un enfant dans la maison, mais le perd peu après. Elle et son mari vendent en 1900. Elle mourra en 1902 à Magog, comme ce sera aussi le cas du jeune Dr Chalmers; triste hasard.

Sarah Baird, une autre fille de William Baird et Aurora Buzzell, et son mari Henry Quilliams venu de Shefford, habitent sur une terre un peu au sud (actuel Estrimont). Ils achètent la petite maison pour y loger la famille de Lydia Baird, sœur de Sarah, mariée à un Smith, avec deux filles de Lydia issues d'un premier mariage et une petite dernière. Si la maison n'a pas déjà été agrandie auparavant, elle l'est pour les besoins de cette famille. En effet, lors du recensement d'avril 1901, la maison compte six pièces, ce qui ne pouvait être le cas dans la seule partie centrale de 1896.

Avec son plan en L, son mur pignon en façade, ses combles en surcroît, ses fenêtres à quatre carreaux, son revêtement à clins, la petite maison de 1900 s'inscrit bien dans l'architecture usuelle d'une région encore très liée culturellement aux États-Unis, notamment par des liens familiaux et religieux. La maison témoigne en somme d'une architecture vernaculaire transfrontalière. Les adjonctions subséquentes ne changeront pas son caractère architectural, à la fois modeste et fier.

En 1904, Rectina Ryder et son mari Henry Converse, achètent la maison pour leurs vieux jours, et pour leur fils Wesley, sa femme et ses enfants. Ils agrandissent le terrain par des achats jusqu'à couvrir la moitié du parc actuel. Rectina décède en 1905 à 70 ans. Mary Jane Ryder, alors veuve et installée au village, achète la maison puis la cède par bail et promesse de vente à son neveu Wesley qui travaille dans une scierie du village, avec son fils, alors qu'Henry quitte et meurt chez un autre fils au Massachusetts. Wesley et son fils partent à leur tour en 1910 avec leurs familles.

Norice Baird, frère de Sarah et Lydia, et sa femme Sarah Alger venue de Fitch Bay, détiennent à leur tour un bail et promesse de vente. Avec leur fils Leon, Norice et Sarah agrandissent encore le terrain dès 1910, jusqu'à presque atteindre la superficie actuelle du parc.

En 1919, les Baird-Alger déménagent à Fitch Bay alors que Sarah Baird et son mari Henry Quilliams rachètent la propriété, cette fois pour l'occuper eux-mêmes en tant que rentiers, laissant à leur fils la terre située un peu plus au sud. James Quilliams, petit-fils maintenant âgé, a transmis ces informations à Juanita McKelvey de la Société d'histoire du Canton d'Orford; grand merci.

Des hommes et des femmes ayant vécu la colonisation à l'époque du défrichage et des maisons en bois rond voyaient sans doute dans cette maison plus qu'un meilleur logement. Habiter cette maison de village et son grand terrain pouvait constituer pour eux une source de fière satisfaction. Pour Sarah Baird et son mari Henry Quilliams, elle constitue un aboutissement.

Betty Quilliams, leur petite-fille, hérite de la maison en 1940 et l'occupe avec son mari Joseph Buzzell et leur fils Dale, qui l'a ensuite occupée seul de 1974 à 2012. La présence pendant encore plus de 70 ans de descendants de Sarah Baird, arrières petits-enfants de William Baird et Aurora Buzzell, confirme cette réussite.

La maison témoigne à la fois de l'histoire de la colonisation du secteur, d'une communauté agro-forestière arrivée à maturité vers 1900, de la formation du noyau villageois de Cherry River et d'une architecture vernaculaire transfrontalière modeste, mais importante dans l'histoire régionale. Elle rappelle surtout la vie des femmes, des hommes et des enfants qui y ont vécu. Vu l'importance dominante des Baird et des Buzzell dans cette histoire, et ce, dès 1896, la maison pourrait porter leurs noms. Les Ryder, Aldrich, Bessette, Smith, Converse, Alger et Quilliams nous appuieraient sans doute dans cet hommage aux Baird-Buzzell.

Gilles Lauzon et Denis Tremblay, « Histoire de la petite maison blanche d'Orford et proposition d'une nouvelle appellation », Société d'histoire du Canton d'Orford, 2024 (édition révisée), 42 pages et arbre généalogique.